

Zeitschriften

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **84=104 (1938)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Totentafel

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle von Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

Inf.-Hauptmann *Rosam Lieberherr*, geb. 1852, zuletzt Lst., gestorben am 27. Juli in Nesslau (St. Gallen).

Lt. Col. just. mil. *Sidney Schopfer*, né en 1862, en dernier lieu à disp., décédé le 29 juillet à Lausanne.

Art.-Oberstlt. *Heinrich Benz*, geb. 1863, zuletzt Präsident der Pensionskommission, gestorben am 1. August in Winterthur.

Inf.-Oberstlt. *Walter Coradi*, geb. 1873, z. D., gestorben am 2. August in Zürich.

Inf.-Oberlt. *Willy Zingg*, geb. 1908, Kdt. a. i. Füs. Kp. II/73, gestorben am 11. August in Kreuzlingen.

ZEITSCHRIFTEN

Schweizer Illustrierte Zeitung, Nr. 30, 27. Juli 1938.

In der Sondernummer zum 1. August erklären prominente Militärs dem Schweizervolk in kurzen, trefflichen Artikeln, worauf es ankommt bei Ausbildung, Bewaffnung und Verwendung der Armee. Das reichhaltige, gut gewählte Bildmaterial veranschaulicht die Verbundenheit von Volk und Armee. — Diese Sondernummer ist ein Werk für sich und trägt viel bei zur geistigen Landesverteidigung. — Wir empfehlen sie zur Anschaffung, besonders auch für junge Leute, zukünftige Soldaten. B. K.

«**Revue Militaire Générale**». Juin 1938.

Dans ses Notes sur l'infanterie, le lieutenant-colonel Lançon formule une thèse qui n'a rien d'orthodoxe — au point de vue français, bien entendu — mais qui n'en est pas moins fort intéressante pour nos lecteurs. L'auteur estime, en effet, que l'organisation de l'infanterie, que son armement et ses procédés de combat ne répondent pas aux conditions actuelles de la guerre.

Après avoir posé que l'infanterie restera toujours l'élément fondamental de la bataille, le lieutenant-colonel Lançon en déduit que tout doit être mis en œuvre pour donner, d'abord à cette arme un moral élevé. Pour cela il réclame des avantages, des privilèges pour l'infanterie et demande qu'elle soit mise à toute occasion en vedette.

D'autre part, il faut que le fantassin se présente au combat dans le meilleur état physique et matériel. A ce propos, l'auteur s'étonne de la puissance de la routine qui fait qu'on continue à pousser sur la ligne de feu, où le moindre geste décide de la vie ou de la mort d'un individu, des hommes tellement chargés, qu'ils perdent toute souplesse et toute rapidité dans leurs mouvements (réflexion que nous faisons tout récemment avec nos commandants de bataillon).

Il faudrait donc en arriver au camion automobile de compagnie, pour avoir le fantassin habillé et équipé rationnellement, sportivement. Ce serait

là, chez nous, première mesure à prendre le jour où nous pourrions pousser davantage une motorisation jusqu'ici à peine esquissée. «C'est avec cette organisation seulement qu'il sera possible d'amener au combat un fantassin équipé rationnellement et non plus une loque humaine annihilée par le lourd fardeau qui l'accable depuis des heures.»

Le lieutenant-colonel Lançon propose ensuite une infanterie nombreuse et il rappelle que l'infanterie française, anémiée, imprudemment peut-être, dans la période qui a suivi le traité de Versailles, a dû être renforcée en hâte au moment où il a fallu doter de garnisons la Ligne Maginot. N'y a-t-il pas, là encore, leçon pour nous? Dans notre terrain, combien de secteurs pourraient être défendus par de l'infanterie, de l'infanterie seule.

Abordant le problème de l'organisation, l'auteur attire l'attention sur l'inconvénient qu'il y aurait à allourdir davantage l'infanterie, sous prétexte qu'elle se suffise à elle-même en toutes circonstances. L'infanterie ne doit pas pouvoir se passer des autres armes, sinon on lui enlève son caractère indispensable de mobilité.

Le lieutenant-colonel Lançon s'élève ensuite contre la séparation du groupe en échelon de feu et échelon de mouvement. La manœuvre dans le cadre du groupe français (semblable au nôtre) n'est pas voulue par le règlement, mais cet abus apparaît, semble-t-il, un peu partout. Pour l'éliminer à tout jamais, l'intéressant article, que nous nous efforçons de résumer, propose de doter chaque homme d'un fusil automatique et de revenir, en ce qui concerne les unités de fusiliers, à la simplicité de 1914.

La difficulté du ravitaillement en munitions sera vaincue par la «chenillette» qui, sans être vue, arrive jusqu'à proximité des premières lignes.

Comme son organisation et son armement, la tactique propre de l'infanterie doit évoluer. L'invisibilité reste le meilleur gage de l'invulnérabilité. Or, dit l'auteur, les dispositifs de marche et d'approche restent trop visibles.

Il y a là en effet surprise pour ceux de nos officiers qui voient pour la première fois l'infanterie française: la recherche de la cohésion prime le souci de l'invisibilité. Peut-être l'auteur a-t-il raison et un juste milieu pourrait-il être trouvé. Mais, chez nous, il n'est pas douteux que nous ne nous préoccupions pas assez du maintien de la cohésion; probablement parce que nous n'avons pas fait la guerre.

Enfin, le lieutenant-colonel Lançon met en lumière la particulière nécessité de l'initiative intelligente de tous les chefs dans la lutte rapprochée à laquelle l'infanterie doit se préparer. La supériorité du feu qu'il faut, là encore, obtenir sur l'ennemi, ne peut résulter que de concentrations de feux réalisées d'instinct, par les groupes et les sections, sur l'objectif décisif. C'est donc par l'instruction, par le développement du sens tactique, que l'on obtiendra automatiquement la réalisation de manœuvres de ce genre.

Tout ce qui précède, conclut l'auteur — et nous pouvons souscrire à ses conclusions — est indispensable, «car c'est l'infanterie qui reste et restera toujours la pierre angulaire de toutes les combinaisons tactiques». Mft.

Wehr und Waffen. Wien, Juni 1938.

Oberstlt. H. Foertsch von der Kriegsakademie Berlin hat ein verdienstvolles Buch verfasst: «Der Offizier der neuen Wehrmacht. Eine Pflichtlehre», 2. Auflage, 1936. Die Zeitschrift «Wehr und Waffen» bringt daraus unter dem Titel «Die Stellung des Offiziers in Volk und Staat» einen Auszug. Der Inhalt beweist, welche ausserordentliche Wichtigkeit man auch im Dritten Reiche gerade dieser Seite der Wehrpolitik beimisst und welches Verständnis man für sie besitzt. Der Verfasser knüpft an einen Ausspruch des Führers an, dass das deutsche Volk seinem Heere alles verdanke. Der Wert einer Armee hängt bekanntlich in allererster Linie vom innern Werte ihres Offizierskorps ab. Dies erkannte schon Friedrich II. Durch die Beschränkung der Offizierszahl der Reichswehr auf ein Minimum hätten die Siegermächte die

deutsche Wehrmacht im Versailler Diktat im Marke treffen wollen. Die Stellung der Offiziere der Reichswehr sei daher die denkbar schwierigste gewesen. Mit der Machtergreifung Hitlers wäre die Hoffnung auf ein neues starkes Reich wieder auferstanden. Der entscheidende Schritt war die Wiedereinführung der allgemeinen Wehrpflicht 1935. Mit ihr wurde der deutsche Offizier wieder zum Erzieher und Führer der gesamten deutschen Jugend. Das neue Heer sei aber nicht eine blosse Kopie des alten kaiserlichen Heeres. Vieles, was an jenem gut gewesen war, hätte man beibehalten; in anderm hätte man aber neue, durch die veränderten Staatsverhältnisse gegebene Wege betreten. Dem nichtdeutschen Beobachter will dabei scheinen, dass das neue Offizierskorps mehr volksverbunden sei als das ehemals kaiserliche. Das wird schon durch seine wesentlich andere Zusammensetzung bedingt. Der Verfasser weist das Hauptverdienst am Wiederaufbau der deutschen Wehrmacht dem Führer zu. Der Staat Adolf Hitlers sei ein nationalsozialistischer. Nationales Denken sei zwar, seit es völkische Heere gab, für den Offizier selbstverständlich gewesen, sozialistisches dagegen nicht. Der Nationalsozialismus beruhe auf der Idee der Bluts- und Rassengemeinschaft aller deutschen Menschen. Es sei die Pflicht jedes deutschen Offiziers, den Nationalsozialismus vorzuleben und in Krieg und Frieden zu pflegen. . . . Wir können für vieles, was der Verfasser ausführt, Verständnis haben, nicht aber dafür, der Nationalsozialismus sei die «Idee der Bluts- und Schicksalsgemeinschaft aller deutschen Menschen». Wir Schweizer deutscher Sprache müssen eine auf uns extensive Anwendung dieses Prinzipes ablehnen. Das wird man übrigens auch wohl auf der Gegenseite verstehen. Der Aufsatz enthält aber wirklich sehr vieles, das auch für den Offizier eines Staates wie des unsrigen, der auf einem ganz andern Prinzip aufgebaut ist, von grossem Interesse und lehrreich ist.

Aus dem übrigen Inhalte: Der Rhein-Main-Donau,-Kanal, Oberst d. R. Schuppich; Spitzenleistungen im Geschützbau, Lt. Alfr. Clement; Der Angriff mit Kampfswagen, Lt. K. Guttenbrunner; Der Weltkrieg auf der Donau, Major a. D. Otto Welsch. Oberst O. Brunner.

Rassegna di Cultura Militare. Rivista di Fanteria. Roma, Maggio 1938.

Mehr und mehr wird es wahrscheinlich, dass das Mittelländische Meer in der bevorstehenden politischen Generalvereinigung die entscheidende Rolle spielen wird. Drei Weltmächte sind an ihr beteiligt: einmal das auch heute noch die Meere beherrschende britische Weltreich, für das das Mittelländische Meer sicher nicht nur eine «Abkürzung» zu seinen Komponenten im Osten: Australien, Neuseeland und Indien, bildet. Dann Italien, für das dieses Meer ebenso sicher das eigentliche Lebenselement bedeutet. Und dann Frankreich, für das das Mittelländische Meer angesichts seiner nordafrikanischen Besitzungen: Marokko, Algier und Tunis, und seiner asiatischen Kolonien: Indochina, sozusagen die gleiche Wichtigkeit besitzen dürfte wie für Italien. Einige in der letzten Zeit in der «France militaire» erschienene Aufsätze über die französische Marine geben dem Art. Oberstlt. Varo Varanini Anlass, sich näher mit denselben zu befassen. Die französischen Autoren kommen dabei zu dem für Frankreich bedenklichen Schluss, dass heute schon die französische Seemacht gegenüber der italienischen ins Hintertreffen geraten ist, wobei zu bedenken ist, dass die französische Marine zwei Hauptkriegsschauplätze ins Auge fassen muss: den Kanal und Atlantik und das Mittelländische Meer. So verfügt die französische Flotte heute total über 219 Einheiten (von welchen 35 im Bau und 14 projektiert), während die italienische über 308 verfügt (wovon 62 im Bau und 19 projektiert). Was dieses Verhältnis aber noch bedenklicher macht, ist die unglaublich lange Bauzeit der französischen Schiffswerften, woran nicht zum mindesten die Streiks die Ursache bilden, während anderseits der italienische Schiffbau

heute fast ebenso schnell baut wie der sonst hierin vorbildliche englische. In einer von Italien als entscheidend betrachteten Schiffsklasse, den Unterseebooten, ist das gegenseitige Kräfteverhältnis in der letzten Zeit besonders für Frankreich gefährlich geworden: Heute besitzt Italien nicht weniger als 100 fertige U-Boote mit einer grössern Zahl im Bau, während Frankreich nur über deren 85 (wovon aber 10 schon teilweise seit Jahren im Bau) verfügt. Einer der französischen Verfasser, Cdt. des Forges, käme daher zum Schlusse, dass Frankreich heute schon, auch wenn es den Kanal und den Atlantik räumen und seine ganze Kraft im Mittelländischen Meere konzentrieren würde, der italienischen Flotte unterlegen sein würde. Und dass jene berüchtigte Transversale Sardinien—Balearische Inseln für Frankreich eine schreckliche Gefahr darstelle . . . Wobei der italienische Verfasser hinzufügt, dass diese französische Befürchtung ganz und gar nicht am Platze sei, da man italienischerseits nie und nimmer daran denke, irgend jemand zu bedrohen. Ob diese italienische Versicherung bei den Franzosen Glauben findet?

Aus dem übrigen Inhalte sei hervorgehoben ein ausführlicher Aufsatz des Art. Oberstlt. (i. Gst.) Romeo Marcello Camera über die Verteidigung der modernen Heere gegen Luftwaffen in der «Rassegna di cultura militare» und zwei Abhandlungen über die Frage «Panzerbrigade oder Panzerdivision» der Brigadegenerale Paolo Berardi und Edoardo Quarra, in der «Rivista di fanteria».

Rassegna di cultura militare. Rivista di fanteria. Roma, Giugno 1938.

Unter dem Pseudonym «Fante Sicaro» verbreitet sich ein anonymer Verfasser über das moderne System der französischen Infanterieverteidigung. Wenn sich auch im grossen ganzen das französische System mit den in der italienischen Armee geltenden Grundsätzen decke, so bestünden doch gewisse wesentliche Verschiedenheiten in der Auffassung des Verteidigungskampfes. So weise vor allem das französische System dem Feuer eine alles überragende Bedeutung bei, derart, dass Gegenstoss und Gegenangriff eigentlich eine ganz nebensächliche Bedeutung erhielten und nur ausnahmsweise angewendet werden sollen. Ihre Anwendung reduziere sich derart gegen angreifende Truppen, die entweder vom Verteidigungsfeuer nicht erfasst oder durch dasselbe immobilisiert worden seien. Eine ganz ausserordentliche Bedeutung legten die Franzosen auch der Gründlichkeit der Vorbereitungen der ganzen Verteidigung bei, indem sie gestützt auf die Kriegserfahrungen nichts dem Zufalle oder auch nur der Improvisation überlassen wollten. Daher ein bis in die kleinsten Details ausgearbeiteter Feuerplan, so dass sich die französische Verteidigung vor allem auf die Unpassierbarkeit des der Stellung vorgelegten Feuergürtels aller Waffen verliessen. Im übrigen gliedere sich die französische Stellung ähnlich der italienischen in eine Hauptwiderstandslinie, in welcher um die Entscheidung gekämpft werde. Ihr vorgelagert sei die Zone der Vorposten und hinter ihr liege die Zone der Artillerie und der Reserven. Die Hauptwiderstandslinie selbst gliedere sich wieder in die eigentliche Hauptwiderstandslinie, die hinter ihr gelegene Linie der Unterstützungen und die noch weiter zurück gelegene Auffangstellung. Bezüglich der Feuerkraft eines französischen Bataillons an automatischen Waffen errechnet der Verfasser folgendes: Normale Verteidigungsfront eines französischen Bat. = 1 km, Zahl der Smg.: 16, der Lmg.: 36. Dies ergäbe eine theoretische Dichte von je 1,6 Smg. und 3,6 Lmg. per 100 m. Praktisch kämen aber nur 1,2 bezüglich 2,4 in Betracht, da ja nie alle Gewehre gleichzeitig schiessen würden. Immerhin stelle diese Dichte an Mg. eine beachtenswerte Feuerkraft dar. Darüber hinaus verfüge die französische Infanterie noch über ein leichtes Granatgewehr (V. B. ähnlich dem italienischen Tromboncino), eine Infanteriekanone Kal. 25 mm (speziell für Abwehr von Panzerwagen), den «Stockes»

Mörser Kal. 81 mm und einen leichtern Mörser von Kal. 60 mm (beides Steilfeuergeschütze). Dazu komme noch eine Hotchkisskanone Kal. 13,2 mm als Luftabwehrgeschütz, das aber auch gegen Panzerwagen verwendet werden könne.

Im grossen Ganzen könne die französische Maxime dahingehend gekennzeichnet werden: «Der Angriff besteht aus dem Feuer, das vorrückt, die Verteidigung aus dem Feuer, das aufhält.» Ob bei dem ganzen französischen Verteidigungskonzept nicht der berühmte Vernichtungsgedanke doch etwas zu kurz kommt? Das kann wohl einmal erst seine praktische Anwendung im Krieg erweisen.

Aus dem übrigen Inhalte dieser Nummer sei noch erwähnt eine Abhandlung des Inf. Oberstlt. Mario Malvani über Mg. Feuer gegen Flugzeuge, sowie eine weitere des Vet. Oberstlt. Edoardo Postiglione über Druckschäden der Maultiere, die besonders für Säumerof. wertvolle Angaben enthält.

Oberst O. Brunner.

Infantry Journal. Washington, May-June 1938.

Zweifellos wird in einem zukünftigen Grosskriege die Luftwaffe eine überragende, wenn nicht entscheidende Rolle spielen. Oberstlt. Roger B. Colton bespricht in gründlich fundierter Weise die Frage der Luftangriffe auf das feindliche Landesinnere. Ausgehend von den Erfahrungen des Weltkrieges untersucht er die Möglichkeiten auf Grund der seither auf dem Gebiete des Flugzeugbaus und der Luftabwehr gemachten enormen Fortschritte. Bei der Lektüre des Aufsatzes wird man sich bewusst, wie sehr sogar am Schluss des Weltkrieges die Luftwaffe noch in den Kinderschuhen steckte, wie lächerlich gering daher eigentlich die damals erzielten Resultate waren und auf was man sich im zukünftigen Luftkriege gefasst machen muss. So erfahren wir z. B., dass insgesamt 188 Zeppelinangriffe auf England je Angriff nur rund 3,5 Todesopfer erforderten. Ebenso interessant ist die Feststellung, dass, trotzdem Deutschland Mitte 1918 über rund 20,000 Flugzeuge verfügte, es doch nie mehr als gleichzeitig 33—34 Apparate zu einem Angriffe auf London einsetzte. Die Luftabwehr Londons bestand Mitte 1918 auf 152 «brauchbaren» und 210 «bedingt brauchbaren» Flugzeugen. Dazu kamen 278 Luftabwehrgeschütze, 355 Scheinwerfer und 7 Ballonsperren mit total 21 Ballons. Das Luftabwehrpersonal betrug 8000 Mann. . . . Paris verfügte sogar nur über 195 Luftabwehrgeschütze. An Flugzeugen verloren die Deutschen insgesamt bei ihren Angriffen auf London 60 Flugzeuge. Sie stellten übrigens ihre Zeppelinangriffe auf England ein, sobald sie in der Nacht des 19. Oktober 1917 nahezu die Hälfte der eingesetzten Luftschiffe verloren; die Angriffe mit Flugzeugen unterblieben Mitte 1918, als bei einer Unternehmung 30 % der Flugzeuge nicht zurückkehrten. . . . Und doch kommt der Verfasser dazu, die Angriffsmöglichkeiten heute als ungefähr gleich zu bewerten, wie sie im Weltkriege waren, d. h. er betrachtet die Fortschritte in der Vervollkommnung der Luftabwehr als denjenigen im Angriffe gewachsen. Darüber, dass aber im zukünftigen Luftgrosstkrieg sowohl die Zahl der Opfer von Luftangriffen, als auch diejenigen der angreifenden Luftwaffe unvergleichlich höher sein werden als damals, darf kein Zweifel bestehen. Einzelne gelungene Luftangriffe werden relativ gewaltige Menschenverluste zur Folge haben. Dies beweisen die Ereignisse in Spanien und China. Der Verfasser ist auch der Ansicht, dass keinerlei Repressalien imstande sein werden, die Luftoperationen irgendwie einzuschränken. Wie im Weltkriege würden zwar gegnerische Luftbombardements sehr stark behindert werden können, zum gänzlichen Aufhören werden sie aber nur gebracht werden, wenn die betreffende Partei vollständig, zu Wasser, zu Lande und in der Luft, besiegt worden sei.

Oberst O. Brunner.

Coast Artillery Journal. Washington, May-June 1938.

Äusserungen höchster amerikanischer Staatsmänner lassen voraussehen, dass die U. S. A. in einem zukünftigen Weltkriege so wenig wie im letzten abseits stehen werden. Ein Beitrag des Obersten R. Chaffee über die amerikanische Armee ist daher gerade heute aktuell.

Die amerikanische Armee besteht gegenwärtig aus 12,300 Of. und 162,000 Mann. Hievon sind 128,000 Mann im Lande selbst, 44,000 in den auswärtigen Besitzungen garnisoniert. Eine eigentliche organisierte Reserve besteht nicht, dagegen eine etwa der englischen Territorialarmee entsprechende in Reg., Brig. und Div. organisierte sog. Nationalgarde. Diese zählt rund 200,000 Mann und wäre in 30 Tagen aktionsbereit. Jedoch besteht ein sog. Res. Of. Korps von nicht weniger als 94,000 Res. Offizieren. Diese sind bestimmt, diejenigen Offiziere der regulären Armee, die zur Ausbildung der «levée en masse», d. h. die neu zu formierenden Armeen, nötig sind, zu ersetzen, dann für die Nationalgarde usw.

Die amerikanische Armee ist nicht für den sofortigen Eintritt in einen Grosskrieg organisiert, wohl sind aber schon weitgehende Vorbereitungen zur Aufstellung grosser Armeen getroffen. Der Verfasser bespricht dann noch die in der amerikanischen Armee verwendeten Waffen. Besonders auf den Ausbau der Luftwaffe wird, wie in England in letzter Zeit, grösstes Gewicht gelegt. Er gibt auch noch interessante Angaben über das amerikanische Heeresbudget, wozu zu bemerken ist, dass der grösste Teil der amerikanischen Wehrausgaben, ebenfalls wie in England, auf die Flotte entfällt. Der Verfasser errechnet, dass die U. S. A. pro Kopf der Bevölkerung für ihr Heerwesen 3,39 Dollars ausgeben, England 10,33 Dollars, Frankreich 12,73 Dollars, Deutschland 10,88 Dollars, Italien 16,20 Dollars, Russland 6,60 Dollars, während Japan inbegriffen die Ausgaben für den Krieg in China nicht weniger als 21,86 Dollars ausgibt. . . . Wenn so das amerikanische Heeresbudget, gemessen an demjenigen anderer Grosstaaten, eigentlich eher bescheiden erscheinen will, so erreicht es dennoch pro 1939 die höchst respektable Höhe von 460,000,000 Dollars. Alles in allem kann wohl gesagt werden, dass, falls den U. S. A. wie im Weltkrieg die notwendige Zeit gelassen wird zur Aufstellung und Ausbildung einer grossen doch wenigstens 1—2 und mehr Millionen zählenden Armee, sie wiederum imstande sein dürften, in entscheidender Weise in einen neuen Weltkrieg einzugreifen. Ob ihnen aber hiezu die Zeit gelassen werden wird? . . .

Oberst O. Brunner.

LITERATUR

Redaktion: Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern

Zeitglockenlaube 2

Schweiz.

Staat und Geschichte.

Geschichte der Schweiz. Von Hans Nabholz, Leonhard von Muralt, Richard Feller, Edgar Bonjour. Erster Band: Von den ältesten Zeiten bis zum Ausgang des 16. Jahrhunderts (525 Seiten). Zweiter Band: Vom 17. bis ins 20. Jahrh. (691 Seiten). Verlag Schulthess & Co., Zürich 1932/1938.

Das erste, was sich bei der Besprechung einer neuen Geschichte der Schweiz in Militärkreisen wohl aufdrängt, ist ein Vergleich mit der auch kürzlich erst abgeschlossenen «Schweizer Kriegsgeschichte». Wenn von dieser Kriegsgeschichte mit Recht geschrieben wurde «. . . und siehe, es ist die Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft selber», so könnte der Oberflächliche auf den Gedanken kommen, die Herausgabe eines allgemeinen